

Chers camarades je viens de lire les quatre textes présentés à notre congrès.

Ils ont tous des qualités d'analyse et de propositions, parfois divergentes mais méritant la discussion et la réflexion. Ils ont aussi tous leurs défauts... la longueur, les redites, un style parfois ardu ou peu digeste ! Mais aussi la cécité sur quelques enjeux fondamentaux.

Ainsi ; il n'y en a aucun qui me convienne particulièrement. Comme on le dit couramment : « je suis le Q entre quatre chaises ! ».

Voici donc quelques éléments qui justifient mon propos :

- On persiste à confondre systématiquement le « travail » avec « l'emploi ». Ainsi, malgré des propositions de sécurisation et de libération on reste toujours soumis à la subordination et à une vision de l'activité d'un point de vue abstrait, économique et juridique. L'activité réelle des personnes n'est pas abordée. C'est pourtant dans cette « activité réelle » que peuvent s'exprimer souvent des potentialités de transformations et que se génère la « conscience de classe ».
- On parle systématiquement du « retour à l'entreprise » avec des cellules. Ceci est illusoire compte tenu de la transformation du travail dans l'emploi. Un seul texte me semble prendre en compte cette réalité puisqu'il parle de mises en réseaux d'adhérents et de militants. Il y a donc d'importantes clarifications à faire à ce propos.
- L'élection présidentielle semble surdéterminer nos démarches... même lorsqu'on s'en défend ! De ce point de vue il faut se mettre les yeux en face des trous : en revenir à une stratégie de rassemblement de la gauche qui avait été proposée en 2016, pour intelligente que soit cette démarche, n'est plus à l'ordre du jour compte tenu de l'attitude de Mélenchon et du populisme de gauche. Elle peut être mise en réserve pour plus tard... quant aux autres elles sont présentées comme des initiatives permettant de mieux nous repérer médiatiquement et populairement et nous permettant d'affirmer « nos propositions ». Ainsi nous ne sortons pas de l'attitude classique de « prédicateur » du pire si nous laissons faire et de « prêcheur » du meilleur si nos propositions sont appliquées car, bien sûr, ce sont les meilleures !
- La question qui se pose à nous fondamentalement et celle du « présidentielisme ». Ceci à tous les niveaux institutionnels, de la commune où le maire peut se comporter en petit autocrate, à l'Élysée pour le président de la République. Nous devons casser cette vision monarchique du pouvoir et générer une réelle réflexion sur ce que pourrait être une réelle « démocratie ». Car, à mon avis, nous sommes confrontés à une crise profonde de la démocratie représentative bourgeoise dans tous les pays un peu développés de ce que l'on appelle « l'Occident ».
- Ainsi, si une candidature de notre parti à l'élection présidentielle pouvait se justifier, elle devrait fondamentalement se situer sur la démolition du présidentielisme car cette élection est, comme le disaient les gauchistes il y a fort longtemps, « un piège à cons ». Il y aurait une perspective à construire dans ce sens car elle anticiperait sur ce que nous appelons maintenant « le socialisme » dans « le processus communiste ». Ceci nous permettrait aussi de développer ce que nous pourrions innover en matière de démocratie représentative, directe, légitime et dynamique alors que nous sommes actuellement dans une viscosité institutionnelle incapacitante ouvrant la porte aux divers fascismes.

Pierre Bachman, section d'Aix-en-Provence, le 17 mai 2026.